



**HAL**  
open science

# Introduction à "La Croix-Bonneau s'expose et se réinvente", exposition de l'Association des Habitants de la Croix-Bonneau (Nantes) et de l'Ordre des Architectes des Pays de la Loire

Daniel Pinson D. Pinson

## ► To cite this version:

Daniel Pinson D. Pinson. Introduction à "La Croix-Bonneau s'expose et se réinvente", exposition de l'Association des Habitants de la Croix-Bonneau (Nantes) et de l'Ordre des Architectes des Pays de la Loire. La Croix-Bonneau (Nantes) s'expose et se réinvente, Feb 2022, Nantes, France. 2022. hal-03606288

**HAL Id: hal-03606288**

**<https://hal.science/hal-03606288v1>**

Submitted on 11 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

au Catalogue de l'Exposition

« La Croix-Bonneau s'expose et se réinvente »

(Association des Habitants de la Croix-Bonneau avec l'Ordre des Architectes des Pays de la Loire) à La Grande Galerie, 17 rue de la Nouë Bras de Fer, Nantes

(Vernissage le 24 février 2022 à 17 h 30 avec une table ronde animée par Daniel Pinson)

par Daniel Pinson

Nantais, né dans une banlieue de l'autre côté de la Loire, je n'ai foulé le sol chantenaysien, la première fois, qu'à l'occasion du mouvement de mai 68. J'étais encore étudiant, et comme bien des jeunes de cette époque, fermement décidé à changer le monde. Jeune communiste converti au maoïsme, c'est le tractage qui m'a conduit aux portes des Chantiers Dubigeon, alors situés dans le bas Chantenay, mais aussi à la sortie de Carnaud dont l'usine de la rue de la Marseillaise n'avait pas encore été absorbée par celle de Basse Indre.

Certaines figures ouvrières m'ont marqué, comme celle de Jo Aoustin qui était au PSU et délégué CFDT à Dubigeon et avec lequel j'ai longtemps conservé le contact, lorsque, après 68, il poursuivait son action avec sa femme Mado dans le domaine du logement. Je suis ravi que le « Maitron », ce dictionnaire des militants ouvriers, lui ait fait une place (1). C'était un homme ouvert qui admettait mieux que d'autres les débordements de notre jeune enthousiasme révolutionnaire.

Dix ans plus tard, mon désir de changement s'est muté en volonté de comprendre. En 1978 je m'attelle à une thèse sur Chantenay qui deviendra en 1982 « L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière ». Les banlieues, à cette époque, étaient peu étudiées. Architecte entreprenant une thèse de sociologie, je fis le choix de méthodes auxquelles le lieu m'invitait presque naturellement : arpenter ce territoire et ses multiples coins et recoins, prendre attache avec ses habitants, leur mémoire, et aller au plus profond de l'histoire, donc aux archives, pour comprendre ce qui avait contribué au « génie » de ce lieu. A cette époque les archives de Chantenay avaient été versées (on pourrait dire « déversées ») dans le grenier d'un obscur bâtiment de la ville de rattachement et je dus à la générosité du conservateur, M. Ravilly, de pouvoir les consulter en toute liberté.

Pour cette introduction, étant désormais loin de Nantes, j'ai rafraîchi mes souvenirs et je prends la mesure de l'avancée de la mémoire vivante, celle qu'a développée la ville sur elle-même et ses quartiers, au plus près de ses habitants, et dont l'un des premiers actes fut sans doute ce livre collectif réalisé en 1993 par Christophe Patillon pour le Centre d'histoire du travail. En une époque où les voyages sont (presque) à la portée de tous, il est remarquable que les personnes éprouvent aussi le besoin de retrouver un ancrage dans l'environnement de leur vie de tous les jours, et, pour cette raison, je ne pouvais refuser la demande que m'a faite l'Association des Habitants du Quartier Croix Bonneau.

À vrai dire, comme lieu-dit, la Croix-Bonneau me parlait moins, lorsque je me suis intéressé à Chantenay, que des hameaux comme Pilleux ou la Fournillère, rattrapés par l'urbanisation. Je la rangeais simplement parmi ces emblèmes sacrés qui veillent le croisement de chemins très anciens : placée assez loin des lieux les plus densément construits du Haut-Chantenay, elle ponctuait le chemin qui, partant de la « frontière » nantaise de la Ville en Bois, haut lieu des plus anciennes fabriques de conserves, joignait la grande ville au bourg de Savenay. C'est ce qu'indique clairement l'un des nombreux plans de F.-J. Pinson publiés dans les années 1860.

L'obsession circulatoire, qui accompagne le développement industriel pour la nécessité d'écoulement de ses produits, provoque bientôt ces longues et profondes blessures qui, si elles épargnent les plus gros hameaux, les isolent les uns des autres, coupent et amputent les chemins tracés au plus juste des irrégularités du relief. Une première saignée fut le boulevard de ceinture

dans les années 1870 et une plus récente, pratiquement cent ans plus tard, fut cette « pénétrante » ouest (notez la brutalité du terme), par la suite nommée boulevard Léon Jouhaux, reliant Nantes à la grande ZUP de Bellevue. Cette dernière était alors pensée comme une « ville nouvelle », nom qu'on lui prêta à la fin de sa laborieuse réalisation. Il est à peu près certain qu'aujourd'hui on aurait procédé d'une autre manière en aménageant un « boulevard urbain », où (et bien plus que cela n'a été fait) les modes doux de déplacements (tram déjà là, couloir cyclable, bande piétonne) prévaudraient sur la circulation automobile. Il n'est jamais trop tard pour améliorer l'existant, comme le montrent de nombreux exemples tant en France qu'à l'étranger.

Sur ce territoire dont l'ancienne ruralité est encore attestée par la fréquence des lieux-dits, en particulier le nom des rues (Bois de Hercé, Moulin Lambert, peut-être rue de la Montagne – qui symbolise à la fois un mouvement révolutionnaire mais aussi le relief... -), des hameaux et des jardins ont résisté et participent à la diversité du tissu urbain où s'équilibrent constructions et plantations.

L'usine des boîtes métalliques Carnaud, mémoire de l'industrie de la conserve, a été délestée de ses sheds pour ne plus présenter que son siège restauré, remplacés par une « moyenne surface ». La cité des HBM (Habitations à Bon Marché, ancêtres des HLM) du Bois de Hercé, disposée en pavillons le long de la rue Alexandre Ribot(2) (un des promoteurs du logement social) porte, avec ses « closes », petites placettes arborées, le modèle de la cité jardin importé de Grande Bretagne au début du XXe siècle. Le petit ensemble social des Sables d'Olonne lui répond, trois quarts de siècle plus tard, avec un modèle moderne dont les courbes visent à assouplir ce « poème de l'angle droit », cher à Le Corbusier, et qui n'en fut pas véritablement un (poème) dans les grands ensembles des années 1960. Et puis, bordant, souvent en ordre continu, les petites rues desservant les lots dont la loi Loucheur (3) avait favorisé l'existence, ces innombrables petits pavillons, auto-construits pour beaucoup d'entre eux.

Quant à la rue de la Convention, ancienne route de Nantes à Savenay, elle a gardé sa configuration de faubourg en sortie de ville ; mais si, dans mon souvenir, elle conservait une vie commerçante attestée avant la percée du boulevard Jouhaux, j'éprouve aujourd'hui le besoin de témoignages pour savoir ce qu'elle a pu devenir, à défaut de pouvoir le constater de mes propres yeux.

Au demeurant ces tissus, qui procèdent par petites touches, à partir d'une maille viaire de petite dimension, offrent une sympathique diversité à la fois par l'époque de leur réalisation et par la variété de leurs formes. Elle favorise certainement la sensation d'un cadre de vie agréable, ce qui facilite sans doute son appropriation. Les anciens du quartier, en ouvrant leur mémoire à chacun, témoignent de scènes du passé aidant à faire revivre ces lieux, que les pierres seules ne parviendraient pas à faire imaginer. A partir de cette rencontre entre traces matérielles et traces orales, se construit dès lors un sentiment d'appartenance favorable au « vivre ensemble ».

L'action associative joue un rôle essentiel dans ce sens et on ne peut que remercier les organisateurs de cette exposition des cadeaux de mémoires qu'ils nous offrent.

Daniel Pinson, auteur de *L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière, Chantenay*. Nantes : ACL, 1982 et de *Voyage au bout de la ville, Histoires, décors et gens de la ZUP (Bellevue)*. Saint-Sébastien : ACL Crocus, 1989.

#### Notes :

(1) Voir : <https://maitron.fr/spip.php?article10165>

(2) Il a donné son nom à une loi de 1906 en faveur de l'accès au logement. Voir : Desrumaux Véronique. « Alexandre Ribot, parlementaire du Pas-de-Calais, (1842-1923) ». Revue du Nord, tome 72, n°288, Octobre-décembre 1990. Notamment p. 904. [https://www.persee.fr/doc/rnord\\_0035-2624\\_1990\\_num\\_72\\_288\\_4592](https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1990_num_72_288_4592) .

(3) Cette loi de 1928 en complète d'autres, notamment la précédente, en favorisant l'achat d'un terrain pour la construction d'un pavillon. Voir Grelley Pierre, « Contrepoint - Coup d'œil sur la loi Loucheur », Informations sociales, 2014/4 (n° 184), p. 31-31. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2014-4-page-31.htm>